

SÉANCE DU 1^{er} AOUT 1892.

(Séance de juillet.)

PRÉSIDENTE DE M. GOBLET D'ALVIELLA.

La séance est ouverte à 8 ¹/₄ heures.

Dépouillement du scrutin. — Sont proclamés membres effectifs de la Société MM. Houtstont (Georges), à Saint-Gilles, Peeters (Edmond), à Tervueren, et Sacré (Edgar), avocat, à Bruxelles.

Ouvrages présentés. — *Nature et origine des éléments caillouteux quaternaires qui s'étendent en nappes sur les plateaux de la Belgique occidentale*, par M. Delvaux, membre effectif.

Un mot de réponse sur la revendication de priorité de M. Ladrière, par le même.

Antropologia e pedagogia. Introduzione ad una scienza della educazione, par M. le D^r P. Riccardi, membre correspondant.

La medicina delle Nostre Donne, par le D^r Zeno Zanetti.

Report upon pile-structures in Naaman's Creek, near Claymont, Delaware, par Hilborne T. Cresson.

Bulletin de la Société royale belge de géographie, 1892, n^o 3.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, tome VI, 2.

Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris, juillet 1892.

Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, 16 janvier et 20 février 1892.

Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, juin et juillet 1892.

Archivio per l'antropologia e la etnologia, tome XXII, fasc. 1.

L'Anomalo, juin 1892.

Bulletin de l'Académie des sciences de Cracovie, juin 1892.

A Journal of American ethnology and archeology, tome II.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. G. Bergé, ayant eu communication de l'ouvrage de M. Zanetti. *La medicina delle Nostre Donne*, a bien voulu nous en promettre un compte rendu pour la séance de ce soir.

COMMUNICATION DE M. DOLLO.
L'ÉVOLUTION DU PLACENTA.

M. Dollo fait une intéressante communication sur l'*Évolution du placenta* dans la série animale. Cette communication sera publiée ultérieurement.

COMMUNICATION DE M. G. BERGÉ.
LA MEDICINA DELLE NOSTRE DONNE, DI DOTT. ZENO ZANETTI.

En 1892, la Société d'anthropologie italienne ouvrit un concours, proposant comme sujet d'étude les superstitions d'une région quelconque du royaume. Un jeune médecin, élève de Paolo Mantegazza, qui s'était déjà distingué par la publication d'une brochure, *Nonne e Bambini* (Aïeux et Bambins), concourut et obtint le prix.

La medicina delle nostre donne, tel est le titre du nouvel ouvrage de M. Zeno Zanetti; nous dirions d'une façon plus irrespectueuse, mais non moins exacte : « Remèdes de vieilles femmes »; l'auteur lui-même qualifie d'ailleurs le folk-lore médical de *scienza delle nostre vecchie nutrici*.

L'idée maîtresse de l'œuvre se trouve résumée dans une préface du Dr Mantegazza : « Rien n'est totalement imaginé dans la thérapeutique populaire; celle-ci se compose de préceptes transmis de génération en génération et recueillis de la bouche d'hommes de l'art. Les idées des femmes du peuple en pathologie ont leur source dans les écrits des savants des écoles grecque, arabe ou de l'école de Salerne; leurs remèdes doivent se trouver dans les vieilles pharmacopées; leurs secrets et leurs méthodes mystérieuses de guérir ont leur source dans les religions des siècles passés, dans des systèmes scientifiques abandonnés, dans des usages barbares qu'on retrouve dans les pays lointains.

» La médecine populaire, en d'autres termes, c'est la médecine d'Iccio de Tarente, de Rafis, d'Averroë, de Moschione, de Paracelse dont les doctrines ont été dénaturées dans le cours des siècles. »

Dans ses *Études sur la nature*, notre savant et regretté compatriote Houzeau défendait cette même thèse : « Le corps des coutumes et des préjugés, écrivait-il, c'est l'histoire qui vit dans la société même. » Les préjugés des générations antérieures se transmettent et se conservent d'autant mieux qu'ils répondent plus exactement à la psychologie populaire. Les idées simples sont celles qui s'assimilent le plus aisément : en dépit des découvertes de Harvey, le peuple ignore encore le mécanisme de la circulation du sang ; il ne se rend pas compte de la fonction du cœur dans la vie, il confond les affections du cœur et de l'estomac. De même encore, le paysan ignore l'existence du diaphragme et ne fait aucune distinction entre la poitrine et l'estomac. On entend parler fréquemment de *male di stomaco*, alors qu'il s'agit en réalité de douleurs de poitrine, d'un catarrhe bronchique, par exemple. Enfin toutes les maladies d'estomac sont réunies en une seule, et les maux de tête ramenés à trois causes : l'air, le soleil et le sang.

Toutes les maladies, d'ailleurs, ont dans le folk-lore un nombre de causes très restreint : M. Zanetti les énumère. Ce sont : les refroidissements ; l'influence du soleil ou de la lune ; les quatre humeurs fondamentales : le sang, la bile, le mucus et l'atrabile ; la chaleur, les vers intestinaux, les dents, les passions, le cancer, la position de certains animaux, l'influence du démon, de saints, de sorciers ou les maléfices des envieux.

Si cela répond bien aux tendances de la psychologie populaire, cela répond bien aussi aux idées anciennes. Les médecins de l'antiquité croyaient à la possibilité d'une panacée, et l'on peut dire que la notion de la complexité des causes est une conquête de l'esprit moderne. La plupart des remèdes du folk-lore ont été préconisés par les médecins anciens : Paul d'Égine recommandait l'écorce de chêne pour les plaies, Pline préconisait l'usage des pois contre la gale, Mithridate Eupatro ne connaissait d'autre remède contre la morsure des serpents que la salive humaine. L'école de Salerne recommandait à ceux qui s'enivraient le soir, de boire le matin à jeûn.

Dans plus d'un village d'Italie, on emploie encore contre la goutte l'eau de la reine de Hongrie, esprit de romarin. Cet alcoolat, autrefois très en vogue, a sa légende et son histoire ; il appartient au musée des pharmacopées. Il serait difficile d'en dire l'origine. On raconte qu'en 1439, la reine Isabelle de Hongrie, alors âgée de 72 ans, et atteinte de la goutte, obtint d'un ermite qu'elle ne connaissait pas et qu'elle ne revit plus depuis, un flacon de cette

eau. Son effet fut tel qu'elle redevint jeune; le roi de Pologne vint la demander en mariage, mais elle refusa, paraît-il, par amour pour Jésus-Christ.

Dans cette naïve légende, nous retrouvons la trace de la croyance à l'efficacité de remèdes fournis par des personnages mystérieux ou considérés comme tels. Sans quitter la Belgique, nous pourrions citer l'exemple de Driesken Nypers ⁽¹⁾. M. Zanetti cite l'exemple d'une famille de charpentiers de Cancelli qui jouit dans son canton d'une autorité incontestée.

Ceci nous amène à parler des remèdes d'origine religieuse. Ainsi, on guérit les maux de ventre en répétant plusieurs fois des oraisons à saint Albert; d'autres fois, ce sont des incantations païennes rappelant les formulettes recueillies dans une bruchure wallonne du siècle dernier : *Le Médecin des pauvres*.

Les superstitions religieuses d'une part, les doctrines anciennes d'autre part, tels sont incontestablement les deux facteurs importants du folk-lore médical, et, en excellents termes, Mantegazza montre l'importance de leur étude : « Celui qui n'étudie que le bien ou le mal, écrit-il, en omettant l'un ou l'autre, ne connaît que la moitié de la face humaine et, ce qui est pis, il connaît encore mal celle-là. Les superstitions sont un mal dans l'histoire de la pensée humaine, mais elles appartiennent à cette histoire, comme la monstruosité et la maladie sont une forme de la vie et de l'organisme. »

Pendant on peut se demander si M. Zeno Zanetti n'a pas trop exclusivement envisagé ce côté de la question; l'étude du folk-lore présente un intérêt historique considérable, mais elle présente aussi un intérêt direct et actuel. « On a, je crois, trop peu étudié comme des faits les prodiges de l'antiquité, écrivait, il y a cent ans déjà, Eusèbe Salverte ⁽²⁾; l'histoire naturelle pourrait, dans cette étude, s'enrichir de notions intéressantes, la physiologie y retrouver plusieurs cas rares qui deviendraient par cela même moins problématiques et plus faciles à rattacher à l'ensemble de la doctrine. »

Récemment, le Dr Féré faisait une observation analogue : « Il

⁽¹⁾ *Driesken Nypers*, de son vrai nom Leclercq, avait été frappé par la foudre en 1852; il prétendait communiquer le fluide électrique par l'attouchement aux personnes dont il s'approchait, et guérir ainsi les rhumatisés, les aveugles, les perclus et les goutteux. Son succès fut énorme à Bruxelles et ailleurs.

⁽²⁾ *Essai sur la Magie, les Prodiges et les Miracles chez les peuples anciens*.

n'est pas sans intérêt, disait-il, de relever que, bien avant que les physiologistes aient songé à enregistrer les conditions physiologiques des émotions, elles avaient trouvé des formules d'une exactitude remarquable dans le langage. Il semble que les observations unanimes des hommes soient capables de déceler les phénomènes les plus délicats avec la même précision que les instruments les plus perfectionnés. Certaines expressions, comme : enflé par l'espérance, gonflé, bouffi d'orgueil, traduisent l'augmentation de volume qui existe réellement dans ces états psychiques ; d'autres expressions qui ont trait à la température, comme : enflammé de désir, échauffé par la colère, et dont l'exactitude n'a pas encore été vérifiée expérimentalement, concordent parfaitement avec ce que nous savons de l'état de la circulation dans ces émotions. Les expressions figurées qui s'appliquent aux différents degrés de la crainte sont particulièrement frappantes d'exactitude ; on dit : rouge de honte, de pudeur ; glacé ne s'accorde qu'avec les degrés les plus dépressifs de cette émotion : glacé d'horreur, d'effroi, d'épouvante. Celui qui entreprendrait une étude scientifique des tropes dans les différentes langues, et en particulier des métaphores, ferait un travail des plus intéressants (*).

La langue italienne, plus qu'aucune autre, est riche en métaphores. M^{me} de Staël disait que l'Italien se sert si naturellement des expressions les plus poétiques, qu'on dirait qu'il les puise dans l'air. Les expressions dont se sert le peuple pour désigner les différentes parties du corps humain confirment cette assertion. Ainsi, dans son langage pittoresque, le paysan de l'Ombrie appelle les yeux (*gli occhi*) *le fenestre, le lanterne* ; il donne à la pupille (*la pupilla*) la dénomination de *la luce*, et aux oreilles (*gli orrecchi*), celle de *le sventole* (éventails). Il compare les poumons à deux ailes, et de fait les lobes pulmonaires ont sensiblement la forme d'une aile.

Il y aurait là certes un sujet d'études intéressant, et peut-être, dans l'ordre d'idées indiqué par M. Féré, un chercheur trouverait-il à glaner.

L'observation populaire n'a certes pas la valeur d'une observation individuelle et scientifique ; elle constitue une simple indication et doit être contrôlée, mais elle est souvent la source et le point de départ d'études curieuses. Les admirables recherches de Jenner sur la vaccination ont eu pour point de départ les observations des paysans de Berkeley. Plus d'un remède a son origine dans l'expéri-

(*) FÉRÉ, *Dégénérescence et criminalité*, p. 34.

mentation populaire. N'avons-nous pas emprunté récemment l'usage des graines de kola à la pharmacopée des féticheurs africains (*)? Et, à ce point de vue, on peut se demander si plus d'un remède signalé par M. Zanetti comme ayant soit une origine religieuse, soit une origine scientifique, n'est pas plus simplement passé du folk-lore dans la religion ou dans la science. Le fer à cheval de Saint-Dominique, qui sert à guérir de la rage les habitants des environs de Cucullo, n'est-il pas un premier essai de cautérisation? Et ne faut-il pas voir dans bien des guérisons miraculeuses des phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion?

Bien souvent les médecins se sont emparés de connaissances populaires; il paraît probable que l'usage des plantes médicinales ait une origine populaire. Par contre, il paraît certain que l'usage de remèdes bizarres, tels que le cœur de bœuf, les excréments de cerf, remèdes que nous voyons préconiser par des autorités scientifiques et notamment par Pline, doivent avoir pour point de départ une fausse interprétation de la thérapeutique.

Ainsi le folk-lore et la science se lient intimement, ils s'empruntent mutuellement des éléments. Le folk-lore d'aujourd'hui sera peut-être le point de départ de la science de demain, la science d'aujourd'hui sera le folk-lore de demain.

S'il faut en croire Say, la femme du XIX^e siècle lit les comptes rendus de l'Académie de médecine, connaît le nom scientifique de toutes les maladies et le nom des médicaments, elle sait même les doses. Le progrès incessant des sciences renverse constamment les idées reçues avant qu'elles aient pu pénétrer dans le peuple. C'est ainsi que s'édifie le folk-lore de l'avenir, préparant de nouveaux champs d'études à ceux qui, comme M. Zanetti, se consacrent à l'histoire des sciences médicales.

M. le Président félicite M. G. Bergé et le remercie de nous avoir fait connaître l'intéressant livre dont il vient de donner le compte rendu. C'est un excellent appoint pour la connaissance du folk-lore, et nos concitoyens, pour des recherches du même genre, pourront puiser de précieux renseignements dans la monographie de M. Zanetti. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 10 ¹/₂ heures.

(*) BARDET, *Les nouveaux remèdes*, 1889-1890, p. 152.